

# LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel  
pour  
**19** € / mois  
pendant 12 mois



NUMÉRO 601 / LUNDI 12 MAI 2014 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

## BIENNALE DE DAKAR : L'ART AFRICAIN SANS COMPLEXE

PAR ROXANA AZIMI

Dak'art, la Biennale d'art contemporain de Dakar créée en 1992, revient de loin. Bien qu'elle fasse encore figure de référence en Afrique, la manifestation s'était passablement essoufflée dans les années 2000. Au point d'ouvrir la voie à des événements concurrents, comme Festman (Festival mondial des arts nègres), lancé à Dakar en 2010, ou encore la Biennale de Cotonou initiée la même année au Bénin. Le premier, pharaonique, ambitieux et coûteux, n'a pas fait long feu. La seconde n'a pas réussi à faire ses preuves. Aussi, malgré ses faiblesses et son chaos, la Biennale de Dakar garde-t-elle la main comme point de rencontre pour toute l'Afrique, y compris le Maghreb. « *L'Afrique blanche regarde plus au Nord et pas son voisin immédiat. C'est l'appel des sirènes, mais peut-être que l'essentiel se passe ici*, confie l'artiste algérienne Amina Menia, invitée cette année. *On souffre des mêmes clichés, sur la non-représentation, le surplace, on se bat contre les mêmes choses. Ici, on peut faire avancer le débat* ». Avancer le débat, telle est la mission que se sont donnés les trois brillants commissaires de cette édition : l'Algérien Abdelkader Damani, maître d'œuvre du volet Veduta de la Biennale de Lyon ; Élise Atangana, commissaire indépendante franco-camerounaise ; et le Nigérian Smooth Ugochukwu Nzewi, conservateur pour l'art africain au Hood Museum of Art au Dartmouth College, à Hanover (New Hampshire, États-Unis). Pour cela, ils ont invité soixante et un artistes qui n'avaient jamais exposé à la Biennale de Dakar. Leur tâche n'avait rien d'aisé. S'ils ont chacun convié huit artistes, ils ont dû lancer un appel à projet pour le reste de la liste, avant de définir un concept. Ce qui en gros revient à mettre la charrue avant les bœufs. Le principe de l'appel à projet évite certes de retrouver les abonnés des biennales ou les artistes émanant uniquement des réseaux des trois commissaires. Mais au final peu d'œuvres entrent de plain-pied dans la thématique très « ranciéenne » de cette année, « Produire le commun ». Le point d'acmé de cette idée du collectif devait se situer **SUITE PAGE 2**

### L'HOMME DU JOUR

JEAN-GABRIEL MITTERRAND  
OUVRE UN NOUVEL ESPACE  
ET REBAPTISE SA GALERIE



LIRE PAGE 6

### SOMMAIRE

ART CONTEMPORAIN\_ page 5

L'ARTISTE AMÉRICAINE  
ELAINE STURTEVANT DISPARAÎT

\*

VENTES PUBLIQUES\_ page 7

ART CONTEMPORAIN :  
CHRISTIE'S DOUBLE LA MISE

\*

HÔTEL\_ page 8

LE LUTETIA, UNE LÉGENDE  
DE LA RIVE GAUCHE AUX ENCHÈRES

# L'ART AFRICAIN SANS COMPLEXE

*SUITE DU TEXTE DE UNE* dans la section « Anonymous », regroupant des œuvres d'artistes de la Biennale, mais sans cartel ni signature. « *L'art africain est entré par effraction dans l'histoire de l'art, anonymement, rappelle Abdelkader Damani. Cet anonymat est la définition des révolutions. Ce sont des anonymes qui ont jeté dehors Ben Ali ou Kadhafi. Il n'y a plus de révolutions d'auteur* ». Faute d'une scénographie suffisamment touffue, ce secteur ne ressemble malheureusement pas au cabinet de curiosités initialement souhaité.

Ce que les commissaires ont cherché en priorité, ce sont ce qu'Abdelkader Damani appelle « *les artistes de la synthèse* », ceux qui n'ont plus de complexe vis-à-vis de l'Occident, qui sont coproducteurs de la modernité, comme Wael Shawky ou Kader Attia. « *Je ne souscris pas à l'idée d'une modernité abstraite qui serait la même partout, insiste John Akomfrah, un artiste d'origine ghanéenne vivant à Londres. Il y a des modernités parallèles et je ne veux pas que ce sentiment de résonance locale de cette modernité disparaisse* ». De tels artistes se trouvent toutefois associés à d'autres plus littéraires, pour ne pas dire folkloriques, donnant à l'ensemble un tour hétérogène.

Bien qu'inégale, la biennale explore des sujets délicats comme l'homosexualité, prohibée dans trente-huit pays africains. Venue de Zambie, Milumbe Haimbe aborde cette problématique sur le mode de la fable, avec une bande dessinée où l'héroïne Ananiya est noire et lesbienne. « *Dans les médias populaires, on ne voit que des héros mâles, blancs. J'ai voulu montrer ces minorités* », explique-t-elle. Cette question court aussi dans les *off* de la Biennale, dans

un cycle très pointu sur les libertés individuelles lancé par le centre d'art privé Raw Material Company, ou chez l'ancienne galeriste Aissa Dione, à travers la performance de Mame-Diarra Niang. Cette dernière fait preuve d'un courage invraisemblable. En se basant sur un fait divers perpétré en 2009 au Sénégal, le déterrement d'un jeune homme soupçonné d'homosexualité, la jeune artiste a creusé une tombe qu'elle a veillée lors du vernissage. Venant d'une famille musulmane très pieuse, Mame-Diarra Niang sait le risque qu'elle encourt en affirmant ainsi son homosexualité. « *Je ne veux pas me cacher. Il faut avoir une parole, et la porter* », confie-t-elle. Cette caisse de résonance est d'autant plus urgente que l'Afrique est en proie à une montée des extrémismes. Le Malien Abdoulaye Konaté a ainsi

**Dans les médias populaires, on ne voit que des héros mâles, blancs. J'ai voulu montrer ces minorités**

accroché quelques pièces sur le fanatisme galopant dans son exposition d'œuvres textiles au Manège de l'Institut français. Autre problématique, l'écologie est traitée dans le magnifique projet Art Vert au campus de l'Université de médecine. Que ce soit l'action délicate de Nils Udo sur deux arbres imbriqués, ou le subtil hommage aux esclaves par Barthélémy Togo, ces interventions constituent le point d'orgue de la manifestation. En ouvrant des pistes de réflexion, la Biennale nous enjoint à tirer nous-mêmes les fils. « *Il ne s'agit pas d'un statement statique qu'il faudra digérer, insiste Élise Atangana. On crée un espace public qui va générer des discussions* ». Un bon début pour revivifier l'événement. ■ [T](#) [W](#)

DAK'ART 2014, jusqu'au 8 juin, Divers lieux, Dakar, Sénégal, [www.biennaledakar.org](http://www.biennaledakar.org)



John Akomfrah, *Peripeteia*, 2012. Courtesy A Smoking Dogs Films production.

# LA BIENNALE DE DAKAR

## PAS À PAS

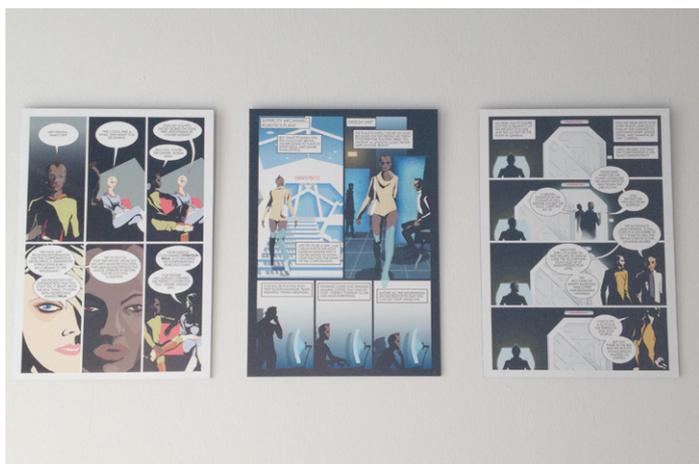
PAR ROXANA AZIMI



Nils Udo, *Sans titre*, dans le cadre du thème Art Vert sur le campus de l'UCAD. Photo : Roxana Azimi.



Barthélémy Toguou, *The last supper*, sur le campus de l'UCAD. Photo : Roxana Azimi.



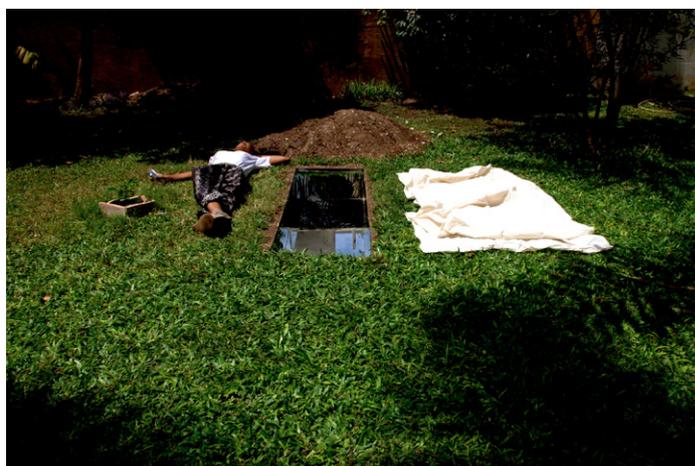
Haimbe Milumbe, *The revolutionist*.  
Photo : Roxana Azimi.



Détail d'une œuvre d'Abdoulaye Konaté, *solo show* au Manège de l'Institut français. Photo : Roxana Azimi.



Kader Attia, *Hôtel Indépendance*.  
Photo : Roxana Azimi.



Mame-Diarra Niang, *Éthéré*.  
Courtesy Assia Dione.

## Le conseil d'administration de la RMN-GP se renouvelle

Marion Ackermann, directrice de la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, à Düsseldorf, et Charlotte Dennerly, directrice opérationnelle de BNP-Paribas Investment Partners et directrice générale de FundQuest, font leur entrée au conseil d'administration de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, selon un arrêté publié le 8 mai au *Journal Officiel*. Elles sont rejointes par Helen Alexander, présidente de la Confederation of British Industry, et Pierre Louette, directeur exécutif d'Orange, membres au titre de leurs compétences dans le domaine économique. Les mandats de Patricia Barbizet, directrice générale d'Artémis, et Christian Giacomotto, président du comité d'audit de l'Agence France-Muséums, sont également renouvelés. 

## Le ministère de la Culture interdit une publicité place des Vosges

Posée fin 2012 sur la façade en réfection d'un hôtel particulier de la place des Vosges à Paris, une grande bâche publicitaire a été démontée suite aux réclamations des riverains et d'associations de sauvegarde du patrimoine qui ont fait valoir le classement au titre des monuments historiques de cette ancienne place parisienne, caractéristique de l'architecture sous Henri IV. La direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, en accord avec le ministère de la Culture, n'a pas souhaité renouveler son autorisation, qui venait à échéance le 4 mai. « *Les futurs travaux sur ce monument historique étant d'ores et déjà intégralement financés, le maintien de cette bâche ne se justifiait plus* », a précisé la Rue de Valois. 

## Un manuel pour la gestion du patrimoine mondial

L'Unesco a traduit en français son manuel pour la gestion du patrimoine mondial, cinq mois après une première publication en langue anglaise. Conçu comme un outil pratique à destination des États membres de l'organisation, cet ouvrage expose les dispositifs et la philosophie du label. Il fournit un ensemble de conseils pour satisfaire aux exigences dictées par la Convention du patrimoine mondial tant par le renforcement des connaissances et des compétences dans la conservation et la gestion des sites, que dans l'amélioration des structures institutionnelles qui en ont la charge. Ce document au format PDF est consultable et téléchargeable gratuitement en ligne ici : [whc.unesco.org](http://whc.unesco.org) 

## Laurence Engel quitte la Rue de Valois

Laurence Engel, directrice de cabinet d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture, quittera cette semaine ses fonctions pour rejoindre la Cour des comptes. Révélée par le journal *Les Echos*, l'information a été depuis confirmée par la Rue de Valois. La récente démission forcée de son mari, Aquilino Morelle, ex-conseiller politique du président de la République, François Hollande, n'est pas étrangère à ce départ. « *La disgrâce de son mari l'a beaucoup secouée, elle est fatiguée de ce tourbillon et elle a besoin de se recentrer sur sa famille et ses trois enfants* », a confié au *Monde* une proche du dossier. Le secrétaire général du ministère, Jean-François Collin, pourrait lui succéder. 

## Une momie de l'époque pré-pharaonique découverte en Égypte

Une tombe contenant une momie vieille de 5 600 ans a été découverte à Hiérakonpolis, entre Louxor et Assouan, dans la région de Kom al-Ahmar, en Égypte, a annoncé le 7 mai le ministère égyptien des Antiquités. Cette sépulture est antérieure au règne du roi Narmer (3 185-3 125 avant notre ère), premier monarque qui réunifia la Haute et la Basse Égypte. La découverte est jugée « *importante* » non seulement du fait que la sépulture n'avait jamais été ouverte, mais aussi parce que « *son état de préservation va donner une chance aux archéologues d'en apprendre davantage sur les rituels de cette période* », a déclaré Renée Friedman, à la tête de l'équipe internationale d'archéologues à l'origine de cette découverte. La tombe renfermait également un homme barbu en ivoire, une dizaine de peignes dans la même matière et divers armes et outils. 

### LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris  
 \* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.  
 61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.  
 \* CPPAP : 0314 W 91298 \* WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80  
 \* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer  
 \* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand \* DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Philippe Régnier ([pregnier@lequotidiendelart.com](mailto:pregnier@lequotidiendelart.com)) \* RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Roxana Azimi ([razimi@lequotidiendelart.com](mailto:razimi@lequotidiendelart.com)) \* MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet ([acrochet@lequotidiendelart.com](mailto:acrochet@lequotidiendelart.com)) \* EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq ([shugounenq@lequotidiendelart.com](mailto:shugounenq@lequotidiendelart.com)), Charlotte Delafond \* CONTRIBUTEUR : Isabelle de Wavrin  
 \* MAQUETTE : Isabelle Foirest \* DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca ([jzucca@lequotidiendelart.com](mailto:jzucca@lequotidiendelart.com)), tél. : 01 82 83 33 14  
 \* ABONNEMENTS : [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 13  
 \* IMPRIMEUR : Point44, 94500 Champigny sur Marne \* CONCEPTION GRAPHIQUE : Ariane Mendez \* SITE INTERNET : *Dévig Viteau*  
 © ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS  
 --  
 Visuel de Une : Jean-Gabriel Mitterrand. Courtesy Galerie JGM.

## Sturtevant disparaît

L'artiste américaine Elaine Sturtevant est décédée le 7 mai à Paris à l'âge de 84 ans. Elle s'est fait connaître en imitant le processus de création de certains grands artistes contemporains, de Jasper Johns à Frank Stella, de Robert Rauschenberg à Andy Warhol. Ses travaux, basés sur la mémoire et qui interrogent la notion d'authenticité, ont provoqué l'ire du monde de l'art qui lui refusa toute exposition personnelle entre 1974 et 1986. La reconnaissance vint tardivement, avec l'émergence du terme « appropriationnisme » pour qualifier son œuvre et celle d'artistes comme Sherrie Levine, Mike Bidlo ou Richard Prince. Le musée d'art moderne de la Ville de Paris lui consacra une exposition en 2010, avant que la Biennale de Venise ne lui remette un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière en 2011. La galerie Thaddaeus Ropac, qui la représentait, avait accueilli quatorze de ses expositions personnelles depuis 1988. Le MoMA à New York lui consacra une rétrospective à l'automne. [🐦](#)

## Marie-Ange Brayer rejoint le Centre Pompidou

Directrice du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) Centre à Orléans depuis 1996, Marie-Ange Brayer a été nommée conservatrice en chef du service de prospective et de recherche du département architecture et design du musée national d'art moderne/Centre Pompidou, à Paris. Fondatrice des Rencontres internationales d'architecture à Orléans en 1999, elle a été commissaire du Pavillon français de la Biennale de Venise en 2002, et commissaire associée de la Biennale internationale d'art contemporain de Séville, six ans plus tard. Elle a mené à bien la réouverture du FRAC Centre aux Turbulences en septembre 2013 ainsi que le développement à l'international de sa programmation hors les murs (Tokyo en 2004, Barbican Art Centre à Londres en 2006 et Taïpei en 2008). [🐦](#)

## Maria Wettergren remporte le Finn Juhl Architecture Prize

La galeriste parisienne Maria Wettergren recevra demain le prestigieux Finn Juhl Architecture Prize au musée d'Ordrupgaard (Danemark), dans un bâtiment dessiné par Zaha Hadid. La récompense consacre « l'importante communication sur le design danois à travers sa galerie parisienne » et « la promotion du design scandinave sur la scène internationale ». « Elle a construit un pont (...) entre le Danemark et l'étranger, entre le design, l'art et l'architecture », déclare la Fondation Wilhelm Hansen, à l'origine de ce prix, avec la veuve du designer Finn Juhl. Maria Wettergren a d'abord dirigé l'espace parisien de la galerie Dansk Moebelkunst consacré aux classiques du design scandinave avant d'ouvrir rue Guénégaud sa propre galerie dédiée à la création actuelle nordique. C'est la première fois que ce prix est attribué à un galeriste. [🐦](#)

## Une importante sculpture d'Aimé-Jules Dalou aux enchères chez Sotheby's

*Boulonnaise allaitant son enfant*, une importante sculpture d'Aimé-Jules Dalou, sera mise en vente aux enchères chez Sotheby's le 21 mai à Londres. Cette terre cuite grandeur nature fut acquise auprès de l'artiste par George John Browne, marquis de Sligo, en 1876. Elle sera exposée l'année suivante à la Royal Academy of Arts de Londres. Par la suite, elle sera exposée en Irlande, à Westport House, jusqu'à 2013. Cette œuvre jamais passée sur le marché, et estimée l'équivalent de 360 000 à 600 000 euros, est l'une des dernières sculptures de Dalou grandeur nature de qualité muséale à être encore en mains privées, selon Sotheby's. [🐦](#)

## Une collection sur Johnny Hallyday en vente à Bordeaux

Le 17 mai se tiendra à Bordeaux, sous le marteau de maître Briscadieu, la dispersion d'une collection particulière dévolue à Johnny Hallyday ([www.brisca-dieu-bordeaux.com](http://www.brisca-dieu-bordeaux.com)). Celle-ci est exceptionnelle par son ampleur : plus de 5 000 pièces (!) réunies en 400 lots. Constituée pendant un demi-siècle, elle comprend des raretés tel un étui en forme de guitare contenant 40 CD regroupant l'intégrale des 700 chansons de l'artiste, de 1960 à 1993, mais aussi des disques de platine, des centaines de livres... [🐦](#)

### Contactez le Quotidien de l'Art

#### Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

[vsuc@lequotidiendelart.com](mailto:vsuc@lequotidiendelart.com)

#### Partenariats

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

[jzucca@lequotidiendelart.com](mailto:jzucca@lequotidiendelart.com)

# « JE VEUX PRÉPARER LA GALERIE POUR LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS »

JEAN-GABRIEL MITTERRAND, PRÉSIDENT DE LA GALERIE MITTERRAND

Nouveau cap pour la Galerie JGM, qui dès le 12 juin sera rebaptisée *Mitterrand*, avec l'ouverture d'un nouvel espace de 200 m<sup>2</sup> jouxtant l'ancien au 79 rue du Temple, à Paris. Le coup d'envoi est donné avec l'artiste Mark Handforth. Jean-Gabriel Mitterrand évoque ce virage ainsi que le nouveau parc de sculpture qu'il ouvrira en 2015 au Muy, dans le Var.

**R. A.** Pourquoi ce nouvel espace parisien ?

**J.-G. M.** La galerie a 27 ans et j'ai beaucoup travaillé avec des artistes des années 1960. Nous avons un programme contemporain classique, que j'appellerais Fine Art, qui relève beaucoup plus du second marché, bien qu'il soit légitime dans mon histoire. Le 12 juin, j'y expose par exemple des pièces des années 1960 à 1990 de Richard Pettibone. Je prépare des expositions de Wesselmann, et en octobre de Niki de Saint Phalle. La galerie que nous inaugurons le 12 juin est dédiée aux nouvelles générations, avec des artistes vivants et des œuvres venant des ateliers, adaptées à l'espace. Les deux premières années seront consacrées à des jeunes artistes comme Mark Handforth ou Gary Webb. C'est un espace qui se prête aux pièces monumentales, avec une hauteur sous plafond de quasi cinq mètres.

**Je n'étais pas content avec JGM. Mitterrand se lit plus facilement. Le changement de nom intervient à un moment où il y a un souffle nouveau**

**R. A.** Comment travaillerez-vous avec les galeries de ces artistes ?

**J.-G. M.** C'est un espace

libre où je peux travailler en association avec les galeries. Pour Handforth, il s'agit d'une collaboration avec Gavin Brown's Enterprise à New York, où travaille ma fille Laura. Dans le cas de Gary Webb, nous travaillons avec The Approach à Londres. Je compte aussi montrer Carlito Carvalhosa qui est représenté par Sonnabend (New York).



Vue de l'exposition de Mark Handforth au MOCA, North Miami.  
© Galerie JGM.

**R. A.** Voulez-vous donner un coup de jeune à la galerie ?

**J.-G. M.** Oui. Nous allons séparer les deux entités qui seront dirigées par Christophe Langlitz et présidées par moi. Mon fils Edward nous rejoint en temps que conseiller pour l'ensemble, tout en gardant sa galerie à Genève. Je veux préparer la galerie pour les nouvelles générations, intégrer les jeunes qui travaillent avec moi dans les stratégies de l'entreprise.

**R. A.** Pourquoi changer de nom ?

**J.-G. M.** Je n'étais pas content avec JGM. Mitterrand se lit plus facilement. Le changement de nom intervient à un moment où il y a un souffle nouveau.

**R. A.** Vous avez aussi un projet de parc de sculptures dans le Midi.

**J.-G. M.** J'ai acheté une vallée de dix hectares en lisière de forêt, sur le même territoire qu'Enrico Navarra, et sur la même commune que Bernar Venet. Nous allons y implanter un parc de sculptures traité comme une galerie en plein air six mois dans l'année. Les travaux ont déjà commencé. Nous l'inaugurerons en avril-mai 2015 avec une exposition imaginée par Simon Lamunière, mais dès cette année, en juillet, nous allons entrouvrir les portes. ■ 

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

GALERIE MITTERRAND, 79, rue du Temple, 75003 Paris,  
tél. 01 43 26 12 05, www.jgm-galerie.com

# ART CONTEMPORAIN : CHRISTIE'S DOUBLE LA MISE

Comme en mai 2013, Christie's propose non pas une, mais deux ventes du soir cette semaine, lundi et mardi. Mais cette fois, la vente additionnelle n'est pas une vente de charité - à la différence de celle intitulée « The 11th Hour » qui, assortie de facultés de déduction fiscale pour les acquéreurs, avait récolté 38,8 millions de dollars (29,5 millions d'euros) au profit de la Fondation Leonardo DiCaprio pour la défense de la faune sauvage - mais une vente « normale ». Mais nullement ordinaire. Elle est signée comme la précédente Loic Gouzer, star montante de Christie's qui lui a donné à nouveau carte blanche. « J'ai choisi de montrer le côté sombre de la création actuelle, par opposition au côté glamour et festif des Balloon Dogs de Koons comme celui adjugé en novembre au prix record de 58 millions de dollars », nous a-t-il déclaré. Au programme, 34 lots volontiers grinçants comme le terrible autoportrait de Kippenberger ou l'*Aqualung* de Koons (9 à 12 millions de dollars chacun). Les estimations - 93 à 127 millions de dollars (67 à 92 millions d'euros) pour le tout - « peuvent paraître élevées, admet le jeune loup, mais je vous parie que

80 % de ces œuvres que j'estime essentielles vaudront cinq fois plus dans cinq ans ».

En attendant, la vente de mardi qui s'annonce grandiose, devrait rapporter autour de 500 millions de dollars (362 millions d'euros), dont 75 millions de dollars pour un triptyque de Bacon, 40 à 60 millions de dollars pour un Rothko, 50 millions de dollars pour un formidable Barnett Newman décroché, comme une grande partie de la vente, par Laura Paulson, l'un des éléments de choc de la machine de guerre de Christie's. À son actif, entre autres, la collection de Frances R. Dittmer, généreuse donatrice de l'Art Institute de Chicago, sa ville d'origine, et du Drawing Center de New York, tragiquement décédée le 5 février dans un accident d'avion. La vente comprend aussi des pièces issues de l'ensemble réuni au cours des soixante dernières années par Edwin A. et Lindy Bergman, autres bienfaiteurs des grandes institutions américaines, passionnés de Surréalisme et en particulier de Joseph Cornell dont ils étaient très amis. La soirée compte sept de ses œuvres dont plusieurs de ses fameuses boîtes, notamment un fabuleux hommage à Lauren Bacall (4 à 6 millions de dollars). Dix autres lots plus accessibles - à partir de 10 000 dollars (7 200 euros) - seront dispersés le lendemain. ■ ISABELLE DE WAVRIN 

IF I LIVE I'LL SEE YOU TUESDAY: CONTEMPORARY ART AUCTION, lundi 12 mai à 18h, Christie's, 20 Rockefeller Plaza, New York, [www.christies.com](http://www.christies.com)

POST-WAR AND CONTEMPORARY EVENING SALE, mardi 13 mai à 19h, Christie's, 20 Rockefeller Plaza, New York, [www.christies.com](http://www.christies.com)

6,5-8,7 millions d'euros



Martin Kippenberger, *Untitled*, 1988, huile sur toile, 201,5 x 242 cm. © Christie's.

6,5-8,7 millions d'euros



Jeff Koons, *Aqualung*, 1985, bronze, 63,5 x 53,3 x 60,9 cm. © Christie's.

3-4,4 millions d'euros



Joseph Cornell, *Untitled (Penny Arcade Portrait of Lauren Bacall)*, vers 1945-1946, 52 x 17,7 x 8,8 cm. © Christie's.

Autour  
de 36 millions d'euros



Barnett Newman, *Black Fire I*, 1961, huile sur toile, 289,5 x 213,3 cm. © Christie's.

LOT 13 -- Il s'agit de l'un des six autoportraits de l'artiste inspirés de la célèbre photo de David Douglas Duncan montrant Picasso dans la même tenue. Mais au lieu du maître catalan dans la force de l'âge, Kippenberger, mort en 1997, s'affiche pathétique et vieillissant.

LOT 15 -- Il s'agit du seul lot de la vente de lundi appartenant à François Pinault, contrairement à la rumeur qui court dans Paris selon laquelle les trois quarts de la vente proviendraient de sa collection. Les autres, Loic Gouzer les a obtenus pour la plupart sur le sol américain.

LOT 5 -- Littéralement envoûté par Lauren Bacall, Joseph Cornell a mis deux ans à réunir les archives nécessaires à la réalisation de ce merveilleux hommage à l'actrice qu'il avait découverte dans son premier film, *To Have or not to Have*, un jour de pluie à New York.

LOT 34 -- Ce lot est l'un des préférés de Laura Paulson, fascinée à la fois par « la force subtile et la beauté » de cette œuvre phare de l'expressionnisme abstrait américain qui, depuis 1985 et jusqu'à ces dernières semaines, était en dépôt au Philadelphia Museum of Art.

# LE LUTETIA, UNE LÉGENDE DE LA RIVE GAUCHE AUX ENCHÈRES

PAR ALEXANDRE CROCHET

Les ventes des grands hôtels et des palaces se suivent et se ressemblent, avec leur litanie de petites cuillers en argent et de mobilier de style. Celle du Lutetia, organisée par la société Pierre Bergé et Associés, du 19 au 24 mai *in situ*, se distingue des autres. Elle comprendra des menus souvenirs, que devraient s'arracher les fétichistes, et, à foison, des chaises et des commodes imitant celles des Années folles. Elles meublaient chambres et suites. De leurs fenêtres, la vue est superbe sur le dôme des Invalides, la tour Eiffel, mais aussi sur le bâtiment du Bon marché. Marguerite Boucicaut, propriétaire du grand magasin, fit construire le Lutetia en 1910 pour loger la clientèle non-parisienne de l'enseigne. Écrivains, musiciens, artistes s'emparent vite de l'hôtel qui devient leur repaire. Il fut un lieu de rendez-vous ou de séjour de Pablo Picasso, Antoine de Saint-Exupéry, André Malraux, Joséphine Baker, Juliette Gréco... À la fin du siècle dernier, Arman, César ou plus récemment David Lynch s'y installeront. C'est cet esprit culturel « Rive gauche », ou sa légende, que l'on vient toujours chercher au Lutetia. « *Nous sommes surtout un hôtel international, de loisirs, axé sur une clientèle américaine et sud-américaine attirée par la proximité de Saint-Germain-des-Prés, par opposition aux Moyen-Orientaux et aux Russes qui préfèrent le Triangle d'Or, Rive droite* », confie le directeur général des lieux, Jean-Luc Cousty.

Sous l'impulsion du nouveau propriétaire, le groupe israélien Alrov, le Lutetia ferme pour trois ans, afin de faire peau neuve sous la houlette de l'architecte Jean-Michel Wilmotte chargé de « sublimer » les éléments historiques Art déco. « *L'hôtel conserve ce qui est classé, les lustres, les vitraux, les rampes d'escalier. L'inventaire a d'ailleurs permis de rectifier certaines erreurs répandues. Ainsi, le sculpteur Paul Belmondo n'a pas participé à la façade* », précise Fabien Béjean-Leibenson, spécialiste Art moderne et contemporain chez Pierre Bergé et Associés.



Arman, Table Violons, 1995, table haute en bronze à patine verte et verre. Fonte Bocquel, 75 x 140 cm. Estimée 30 000-40 000 euros. © Pierre Bergé & Associés.

Pour venir à bout des « *délais de fou* » pour préparer cette dispersion fleuve de près de 7 000 lots en trois catalogues et les 8 000 bouteilles de la cave, estimés timidement de 1,5 à 2 million(s) d'euros, la maison s'est associée avec la société de ventes Métayer et à son expert en design Harold Wilmotte, fils du maître d'œuvre des travaux.

Si l'hôtel conservera « *des traces de chaque artiste* », indique Fabien Béjean-Leibenson, nombre d'œuvres d'art qui ornaient les suites sont à vendre. La plus vaste n'est pas celle occupée jadis à l'année par Pierre Bergé, mais celle d'Arman. Y figurent une sculpture *La lumineuse*, personnage féminin porteur de torches (est. 40 000-60 000 euros) et deux peintures sur panneau (est. chacune 20 000-30 000 euros). L'artiste créa spécialement pour les lieux une étonnante table *Violons* en bronze et en verre (est. 30 000-40 000 euros), cinq chaises assorties (même estimation

pour l'ensemble), une table basse du même genre (est. 30 000-40 000 euros) mais aussi un canapé et un fauteuil « musical » en velours rouge aux accoudoirs constitués d'étuis d'instruments de musique superposés (est. 40 000-60 000 euros). Outre cette suite en art majeur, les clients pouvaient croiser un *Torse* en bronze de César édité à huit exemplaires (est. 30 000-40 000 euros), *Fleur cosmique*, sculpture en bronze de Takis de 1989 (est. 20 000-30 000 euros) ou un lampadaire de 1993 par Philippe Hiquily (est. 30 000-40 000 euros). Mais l'intervention d'artistes contemporains contre un séjour gracieux ne s'arrête pas aux Nouveaux Réalistes et à leurs proches. Ainsi, parmi d'autres, Fernando et Humberto Campana ont-ils chacun décoré une suite en 2012, avec une moquette se terminant en tête de lit (est. 2 000-3 000 euros juste pour cette dernière). ■ 

PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS, vente du 19 au 24 mai au Lutetia, 45, boulevard Raspail, 75006 Paris, tél. 01 49 49 90 00, [www.pba-auctions.com](http://www.pba-auctions.com) ; exposition des lots sur place du 15 au 18 mai.